

Livres

Number 795, March–April 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

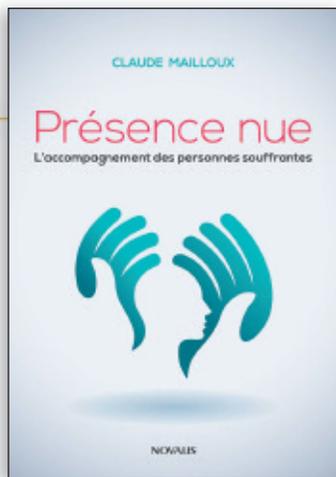
(2018). Review of [Livres]. *Relations*, (795), 46–48.

Présence nue
L'accompagnement des personnes souffrantes

CLAUDE MAILLOUX
Montréal, Novalis, 2017, 158 p.

ET
Soins palliatifs
Accompagner pour vivre!

JEAN-MARC BARREAU
Montréal, Médiaspaul, 2017, 282 p.



Le vieillissement de la population, le nouveau contexte juridique, politique et social qui a suivi notamment la commission spéciale « Mourir dans la dignité » et l'importance accrue du rôle des soins palliatifs font de l'accompagnement en fin de vie un enjeu de société majeur parmi la population québécoise. Deux livres récents, tous deux écrits par des intervenants en soins spirituels, viennent éclairer le débat.

Le premier est de Claude Mailloux, théologien de formation. Avant de devenir intervenant en soins spirituels à l'Hôpital général de Montréal, en 2007, il a été coordonnateur des services de pastorale à l'Université Saint-Paul ainsi que professeur et animateur de pastorale en milieu carcéral. L'auteur explique bien ce qui distingue l'intervenant en soins spirituels, qui ne joue pas le rôle d'aumônier. L'intervenant est essentiellement un accompagnateur à l'écoute de la personne souffrante, capable de l'aider à cheminer dans sa maladie, quels que soient ses choix éthiques et ses croyances. Le titre de l'ouvrage l'exprime bien : *Présence nue*, pure présence dans l'empathie. « Accompagner, être avec, demande que nous renoncions à la mainmise sur l'autre et que nous cherchions à le rendre à lui-même dans une liberté d'expression sans restriction » (p. 22).

Dans la première partie du livre, Claude Mailloux fonde théologiquement sa pratique d'écoute respectueuse et sa vision du cheminement de chaque personne vers la mort sur une relecture éclairante des chapitres 2 et 3 de la Genèse. Le récit de la faute première et de la découverte de la nudité qui s'ensuit est souvent vu comme une déchéance et

une punition. En fait, le récit de la faute révèle la pauvreté humaine et en appelle à l'amour et à la grâce. « En termes contemporains, la nudité biblique parle de notre vulnérabilité humaine dont la honte est le révélateur » (p. 40). Reconnaître sa pauvreté, sa nudité, c'est s'inscrire dans une présence qui n'est pas taradée par le pouvoir ou le prestige. « Avec des années de pratique de la présence nue, je peux en témoigner : ce qui surgit est une parole de vie qui dénonce les impostures et nous remet en question » (p. 73).

La deuxième partie du livre décrit le parcours de cinq personnes que l'auteur a accompagnées. Les portraits qui s'en dégagent sont bouleversants et pleins de vérité. C'est un livre bref, simple et profond qui éclaire beaucoup sur l'avenure spirituelle de la fin de vie.

Le deuxième ouvrage, qui aborde sensiblement le même sujet, est de Jean-Marc Barreau, prêtre, théologien, professeur et accompagnateur spirituel en soins palliatifs à l'unité palliative L'Oasis de paix de l'Hôpital Marie-Clarac, à Montréal. Il s'agit d'un ouvrage beaucoup plus considérable que le précédent, souvent technique, voire didactique.

Pour bien faire comprendre le sens que revêt l'accompagnement spirituel en fin de vie, l'auteur insiste beaucoup sur la distinction entre le *faire* et l'*agir*, à partir de leur étymologie latine. Le *faire* (*facere*) symbolise la dimension de travail et de productivité de la vie humaine, ce qui souvent nous construit et nous donne de la valeur, tandis que l'*agir* (*agere*) réfère plutôt à la dimension relationnelle de la vie, à l'amour, à la gratuité. Il insiste également sur la distinction entre *cure* et *care*, la *cure* désignant l'effort pour vaincre la maladie alors que la *care* insiste sur le soin, la qualité de la

présence quand la maladie ne peut plus être vaincue.

La perspective fondamentale du livre est la même que celle de l'ouvrage précédent : une présence dépouillée, un questionnement socratique, une intervention compétente et multiforme. Deux sections particulièrement belles méritent d'être men-

tionnées : celle sur les bénévoles, comme présence complémentaire à celle de tous les spécialistes et, à la toute fin, celle qui donne la parole à des témoins du centre palliatif, soit une bénévole, une préposée aux bénéficiaires et l'infirmière en chef. On perçoit mieux la dynamique riche et complexe d'une unité de soins palliatifs et l'on se met à rêver que ce genre d'institution continue à se développer.

Tout en appréciant l'ampleur de la pensée et la richesse d'analyse déployées dans les différentes sections sur l'anthropologie, l'accompagnement et la spiritualité, il faut signaler, toutefois, qu'on a souvent l'impression de se retrouver devant des notes de cours encore insuffisamment intégrées.

André Beauchamp

La foi qui reste

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD
Paris, L'Iconoclaste, 2017, 241 p.

Depuis son retour à la foi chrétienne, au milieu des années 2000, le journaliste et essayiste français Jean-Claude Guillebaud multiplie les livres, les chroniques, les éditoriaux et les conférences portant l'empreinte de la foi. Il est mu par un désir profond d'édifier un monde plus juste, plus fraternel, plus miséricordieux. Son plus récent livre, *La foi qui reste*, est coulé dans le même moule et puise aux mêmes sources et aux mêmes espérances.

Jean-Claude Guillebaud le reconnaît sans ambages : se dire chrétien dans le monde d'aujourd'hui, c'est s'exposer à bien des railleries, des moqueries et des sarcasmes, plus encore lorsqu'on est journaliste, essayiste et intellectuel comme lui. Il déplore d'ailleurs l'hystérie

antireligieuse qui prévaut en France depuis quelques années, de même que les récentes dérives de la laïcité républicaine, qui cherche à interdire toute expression de la foi sur la place publique, alors que la laïcité républicaine bien comprise renvoie à la neutralité religieuse de l'État et non à un athéisme officiel et militant.



La foi qui reste revient sur les thèmes qu'il a abordés dans ses précédents livres, tout en nuancant certaines de ces prises de position passées. S'il demeure convaincu du rôle structurant des valeurs judéo-chrétiennes et de leur capacité de contribuer à fonder une Europe démocratique, solidaire et progressiste, il déplore toutefois l'instrumentalisation des racines chrétiennes de l'Europe par certains partis d'extrême droite. Guillebaud est d'autant plus prudent qu'il observe avec inquiétude la montée en force du catholicisme identitaire, c'est-à-dire de ce catholicisme fielleux, belliqueux, nostalgique d'une Europe chrétienne largement idéalisée. Il s'inquiète donc de l'influence croissante de ce catholicisme

identitaire, emmuré dans une mentalité d'assiégés, et qui cherche à transformer l'identité chrétienne de la France en étendard patriotique, de même qu'en repoussoir dressé contre les minorités ethniques et religieuses en général, et contre l'immigration arabo-musulmane en particulier. Bref, il s'inquiète du glissement d'un certain catholicisme vers l'extrême droite, comme ce fut hélas le cas, pendant l'entre-deux-guerres, avec les milieux catholiques gravitant autour de Charles Maurras et de *L'Action française*.

Chrétien bouillant et engagé dans sa foi, Guillebaud se dresse contre la « médiocrité » d'un certain nombre de ses coreligionnaires prompts à la nostalgie à l'égard du « bon vieux temps », méfiants à l'égard du monde moderne, peu portés à s'engager socialement et jugeant le monde d'aujourd'hui « pourri » et irrécupérable.

Il se dresse ainsi contre le pessimisme, le cynisme et le nihilisme ambiants ; contre le règne de la bêtise, de la marchandise, de la jouissance et du jetable après usage. Contre un monde qui cultive la raillerie, le mépris, la moquerie, l'intimidation. Contre la violence à l'égard des faibles et des petits, à l'égard de l'Autre, de l'étranger, hissé au rang de bouc émissaire qu'on sacrifie volontiers sur l'autel des préjugés. À l'égard, aussi, de la vie elle-même, ravalée au rang de marchandise qu'on peut tripoter, triturer, disséquer, oblitérer, modifier génétiquement, breveter et mettre en marché.

Un autre monde est possible, se plaît à dire Guillebaud, reprenant à son compte le slogan des altermondialistes. Refusant le monde tel qu'il est, il invite ses coreligionnaires et ses contemporains à sortir de leur peur et de leur

torpeur. Aux yeux de Guillebaud, l'avenir du christianisme repose sur la capacité des chrétiens et des chrétiennes de témoigner avec force, clarté et exemplarité de la puissance subversive de l'Évangile, qu'il a déjà qualifiée de « dynamite » (une dynamite, déplore-t-il, que l'Église a trop souvent cherché à neutraliser). De leur capacité à s'en servir pour secouer l'Église, repliée sur elle-même, et d'édifier un monde plus juste, fraternel et pacifique. Car l'avenir est dans la mise en pratique de ce en quoi on croit :

« Aujourd'hui, les plus jeunes refusent d'obéir aveuglément à ce que *prêchent* mécaniquement leurs aînés. En revanche, ils sont attentifs à la manière de vivre de ces aînés, aux convictions qu'ils mettent réellement en pratique. Ils ont raison. L'époque du rabâchage et des leçons de morale à l'ancienne est révolue. Une exigence nouvelle s'est substituée à l'obéissance docile. Explicitement ou pas, nos enfants la formulent ainsi : au lieu de m'expliquer ce qu'il faut croire, dis-moi comment tu vis. Ils sont rarement indifférents à ce qu'ils constatent. »

Frédéric Barriault

Œuvres 1919-1922

Vélimir Khlebnikov

Traduction d'Yvan Mignot
Paris, Verdier, 2017, 1143 p.

Plusieurs traductions et nouvelles éditions d'œuvres russes sont parues récemment à l'occasion du centenaire de la révolution d'Octobre, dont cette substantielle anthologie du poète russe Vélimir Khlebnikov (1885-1922), qui se plaisait à se surnommer le « président



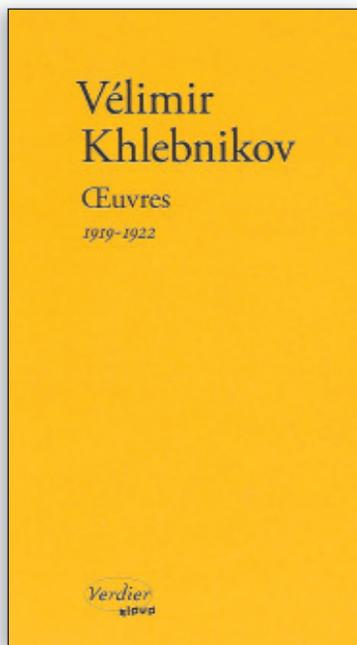
**PRESSE-TOI
À GAUCHE!**

*Une tribune libre
pour la gauche québécoise
en marche !*

www.pressegauche.org

du globe terrestre». Moins célèbre que son compatriote et contemporain Maïakovski et pratiquement inconnu au Canada, Khlebnikov ambitionnait de théoriser la poésie à partir des mathématiques : certains de ses poèmes contiennent des formules algébriques (de style « $\sqrt{-1}$ » symbolisant pour lui la quête de l'impossible) incluant des nombres avec des exposants ou des indices dans le but de décoder les rouages du temps et de révéler mathématiquement les règles régissant le fonctionnement cyclique du monde. Si les correspondances et les calculs établis par Khlebnikov ne s'avèrent au mieux que d'étonnantes coïncidences, on ne peut qu'être frappé par cette volonté de tout quantifier dans des textes poétiques.

Le présent recueil, son plus exhaustif en langue française, contient la prose et la poésie des trois dernières années de sa vie, mais aussi des lettres à sa famille, des pensées, de courts récits et des notes éparses. Le préfacier décrit l'œuvre de Khlebnikov comme «une constellation fulgurante et sidérante dont il n'est pas sûr que le visage soit même aujourd'hui devenu visible tant il a bouleversé le vers et la poésie de langue russe» (p. 29). Le style incomparable de Khlebnikov se caractérise en effet par la fulgurance et la puissance de ses images denses, son rapport singulier à la langue et son intérêt – assez inattendu en cette époque révolutionnaire d'après 1917 – pour le spirituel : «Pourquoi a-t-il vécu ? Pourquoi es-tu vivant ? / T'appelles à nouveau le Seigneur!» (p. 60). Ou encore :



«J'ai lu les noirs Véda / le Coran et l'Évangile / et les livres aux plats / de soie des Mongols» (p. 287).

Poète nomade, inclassable et prolifique, parfois rattaché à des mouvements artistiques comme le futurisme et l'avant-garde russe, Khlebnikov était fasciné par l'idée du progrès et par les inventions de son temps comme la radio, anticipant presque, un siècle d'avance, les possibilités interactives de nos médias sociaux : «La radio de l'avenir – arbre essentiel de la conscience – ouvrira la poursuite d'objectifs infinis et unira l'humanité» (p. 389).

Un mot pourrait peut-être résumer le style de Khlebnikov : l'exaltation. Une quête de l'idéal, de l'immensité et de «l'homme de l'avenir» semble guider ses écrits qui peuvent parfois frôler le délire ou l'illumination. Mais ce poète utopiste n'était pas dupe pour autant

face au totalitarisme naissant en URSS ; il écrivait en 1921, soit quatre années après la Révolution, des vers lucides et durs, sans complaisance :

«Moscou tu es qui ?
Tu enchantes tu es enchantée ?
Tu forges la liberté
Ou tu es dans les fers ?» (p. 511).

Dans sa tentative inusitée de relier poésie et science, Khlebnikov apparaît souvent comme un visionnaire ou un prédicteur voulant révéler l'invisible ; il excellait dans l'art du poème en prose et dans les déclamations péremptoires, à l'emporte-pièce : «Ayant découvert la signification du pair et de l'impair dans le temps, j'ai eu le sentiment que j'avais dans les mains une souricière dans laquelle l'antique fatal tremblait comme une petite bête épouvantée» (p. 828).

Cette édition traduite et annotée par Yvan Mignot est la plus complète jamais consacrée à ce poète disparu prématurément à l'âge de 36 ans. On trouve même en annexe la liste des titres de sa bibliothèque personnelle, aujourd'hui conservés au Musée de la maison de Vélimir Khlebnikov, à Astrakhan, au sud de la Russie (on peut visiter virtuellement le musée sur YouTube).

La traduction admirable d'Yvan Mignot parvient à rendre ces textes particulièrement vivants, en dépit de leur caractère parfois décousu. D'ailleurs, *Œuvres 1919-1922* de Khlebnikov a reçu, à Paris, le prix Russophonie 2018 récompensant la meilleure traduction d'un ouvrage russe en langue française.

Yves Laberge

CHAPELLE
DES JÉSUITES
•20•

20, rue Dauphine, Québec
418 694 0601 # 119
chapelledesjesuites.ca

LA CHAPELLE DES JÉSUITES – UN TRÉSOR À DÉCOUVRIR